Nietzsche et la multitude

par le Collectif

Nos désirs

Ils se connaissent à peine et les quelques fois où ils se sont rencontrés, ça n'a pas été l'amour fou : d'un côté, mépris et morgue aristocratique, de l'autre, indifférence et pitié. Pourquoi insister ? Pourquoi vouloir à tout prix qu'ils se connaissent mieux ? Ils sont bien dans leur monde : lui, vieux grognon avec sa clique de jeunes fanatiques et elle, pépée écerve-lée entourée de vieux gâteux. Pourquoi leur compliquer la vie en tissant des liens douteux ? Et surtout, pourquoi vouloir qu'ils se marient ? Nous ne savons pas bien. On a beau nous répéter que cette insistance est le symptôme d'un problème non résolu dans l'enfance, ça nous laisse de glace. Publier une revue n'est pas affaire de psychanalyse et le fameux « problème » nous apparaît comme simple désir.

Dans notre entourage, il y a des intellectuels à la fine pointe de l'épigonisme postmoderne pour lesquels nous ne sommes que de naïfs ignorants qui n'ont rien compris à l'impossibilité théorique de ce mariage¹; d'autres qui aiment la tranquillité nous ont confessé que la tâche leur semblait trop lourde.

Rien pour nous intimider.

Restait à persévérer. Nous ne pouvions céder devant de trop évidentes difficultés théoriques, morales ou politiques. Si nos deux protagonistes passaient du temps ensemble, c'était sûr, ils allaient « se faire du bien » et, surtout, *nous* faire du bien :

¹ Impossibilité théorique ? Nous faisons partie de ceux qui croient qu'une « impossibilité théorique » n'est souvent qu'une « impuissance cérébrale ».

lui deviendrait moins grognon, moins critique de ce qui n'était pas tout à fait selon ses désirs, regarderait un peu plus paisiblement les gens qui se contentent d'une humanité très humaine; elle verrait ses perspectives dépasser l'espace d'une nuit, serait moins confuse, moins perdue et moins insatisfaite.

Ce numéro, fils de nos désirs et de nos capacités de conviction, est né quand ils ont accepté de se marier.

La cérémonie

Après de longues hésitations, la date (1er janvier 2007), le lieu (la station de métro Berri-UQAM), l'officiante (Colette St-Hilaire) ont été choisis. Deux clochardes ayant demeure fixe au coin de Sainte-Catherine et Saint-Hubert, ont fait office d'heureux témoins.

Voici la transcription officielle de la cérémonie.

- Madame Multitude Virno-Negri, née en Occident dans la deuxième moitié du XX^e siècle, voulez-vous prendre monsieur Friedrich Nietzsche né à Röcken le 15 octobre 1844 comme légitime époux ?
- Oui.
- Monsieur Friedrich Nietzsche , né à Röcken le 15 octobre 1844, voulez vous prendre madame Multitude Virno-Negri née en Occident dans la deuxième moitié du XX^e siècle comme légitime épouse ?
- Oui.
- Au nom du président de l'empire mondial, je vous déclare mari et femme. Je vous rappelle que selon l'article 1968 « chacun des époux conserve en mariage

son nom et exerce ses droits intellectuels sous ce nom ».

Vie commune

Leur première sortie publique en couple eut lieu dans le cadre de la « Nuit de la philosophie » à l'UQAM où, dans un accès d'exhibitionnisme surprenant, ils allèrent bien au-delà des roucoulades irritantes des nouveaux amants. Tous les badauds errant dans les couloirs sans issue d'une université à la veille d'un naufrage financier remarquèrent l'obscénité de leurs positions. Nous, par contre, nous fûmes frappés par l'obscénité des mots : je suis tout à toi... je suis en toi... ma vie sans toi est la mort... m'aimeras-tu toujours... je t'aime... mon amour... ma chouette...

Nous avons craint le pire pour leur union. En se transformant en fusion, elle allait les dénaturer, comme tous les couples qui perdent la force du « je » dans la mièvrerie du « nous ». Et si nos amis avaient raison ? Doutes et craintes furent de courte durée. Un mois plus tard et tout (ou presque) était comme nous l'avions espéré. Ils avaient repris leur vie normale mais avec le confort de la différence et de l'amour.

Elle folâtrait, passant de bras en bras, d'anciens cathos convertis au marxisme à de vieilles béguines marxistes, s'insurgeant contre les banquiers affameurs pour finir la nuit complètement soûle dans le loft élégant d'un jeune financier : « je suis amour » qu'elle disait. Fille de la pauvreté selon ses dires, à Davos elle arborait une très seyante salopette Gucci. Elle aimait tout ce qui était commun mais fuyait comme la peste tout ce qui était populaire.

Quant à lui, il pouvait se complaire des journées entières dans un boucan de pensées trop souvent inquiétantes, prôner des épurations esthétiques qui n'avaient rien de métaphorique, affirmer sans pudeur que son intelligence et sa sagesse étaient outre humaines, réserver sa parole aux animaux que la démocratie n'avait pas abâtardis.

Quand le soleil de midi emmurait les troupeaux humains dans les demeures humides, ils se retrouvaient sur le haut plateau et marchaient sans jamais céder à la tentation de l'ombre. Pénétrés des dons du soleil, ils se comblaient de largesses que leur esprit infatigable extrayait de leur solitude. Des mots isolés, des bribes de conversation, des regards, des étreintes, du silence, surtout du silence.

* * *

Pour être sûrs que nous n'étions pas les seuls à croire en cette « union », nous lançâmes un appel de textes pour rechercher « des nageurs, pas nécessairement maîtres ès multitude, ne craignant point de plonger pour explorer le fond ». Craignant les textes trop spécialisés nous précisâmes que « nous n'[étions] pas une revue de poésie! ni de philosophie. D'exploration sous-marine non plus ». Puisqu'il était facilement prévisible que, dans leur plongée, les auteurs trouveraient « les objets les plus hétéroclites : vieilles ancres morales, élans politiques perdus, conceptualisations oubliées, travail et technique entremêlés, débris de Spinoza, ustensiles de Marx, accessoires de Deleuze, principes de classe, cailloux polis par l'immanence, ciseaux de la dialectique, colliers de mots délaissés, généalogies cramponnées à la métaphysique... », notre consigne fut de trier et d'aborder « [la] recherche à la manière de Nietzsche ».

Consigne sans doute impossible à respecter...

Ce qui est certain, c'est que les avis sur l'état de l'« union » sont fort partagés.

Hors dossier, on trouvera dans ce numéro une critique de *Conjectures sur Jakob* d'un écrivain de l'ex-Allemagne de l'Est, Uwe Johnson; un texte de Pierre Maheu, écrit en 1972 dans la rubrique « On n'oublie pas » et surtout un texte envoûtant où Robert Hébert ne se cache pas derrière son petit doigt... un texte à la manière de Nietzsche.